

PETER LINDENMANN



*l'Etat au pays
des merveilles*

L'ETAT ET LE PROJET ÉTATIQUE
EN NOUVELLE-CALÉDONIE

PETER LANG

I. Introduction

Tout le monde se souvient des cartes murales que l'on trouvait dans nos écoles. Elles étaient suspendues dans un coin de la salle où l'on enseignait les sciences naturelles. Elles étaient normalement enroulées et on pouvait les déployer en tirant sur une ficelle. On pouvait parfois les remplacer par des dessins anatomiques lors des cours de biologie. Je me rappelle que dans la salle de géographie que je fréquentais lors de mon séjour au collège, il y avait une carte du monde datant des années cinquante sur laquelle se trouvait dans un coin un dessin de l'Allemagne en 1939 afin de pouvoir comparer les tailles des différents pays.

Ces cartes montraient le monde sous une forme nommée par les dessinateurs « Division politique ». Chaque pays avait sa propre couleur. Les colonies et les territoires dépendants avaient la même couleur que leur Métropole respective, mais en plus clair. Dans la surface colorée il y avait le nom du pays, par exemple : Italie, Haute-Volta, Argentine, Indochine, St. Helena. Quand il s'agissait d'un territoire, il y avait une parenthèse indiquant le propriétaire : (brit.) (port.) (fran.) . Seuls ceux qui avaient des couleurs leur étant propres étaient considérés comme des états, sans que la taille, le pouvoir et l'influence respective n'entrent en considération.

Pour décrire le terme « État », j'aimerais utiliser l'image d'un manteau qui recouvre une entité politique. Tous ces manteaux possèdent la même taille, sont taillés dans le même tissu et correspondent à un modèle identique. Le point décisif de ces manteaux est qu'ils se ressemblent de l'extérieur et qu'on ne peut les distinguer que grâce à leur couleur. Le corps qui est habillé par le manteau n'a pas d'importance. C'est seulement une illusion qui fait fonctionner le droit international.¹ Posséder un tel manteau renvoie à la souveraineté d'un État et lui donne le droit de devenir membre de l'ONU, lui ouvre des relations diplomatiques avec d'autres porteurs de manteaux, et lui donne accès aux crédits des organisations de finance internationales, aux douanes et aux impôts. Il faut

1 A ce titre consulter Jackson 1990, plus spécialement p. 190–192. Il appelle cette situation « *negative sovereignty* » (souveraineté négative) (1990 : 27).

posséder l'un des ces manteaux pour pouvoir être en mesure de négocier d'égal à égal avec d'autres propriétaires de manteaux. Mais que trouve-t-on sous l'un des ces manteaux ? Qu'est ce qui lui permet de ne pas s'effondrer ? Ceci est la question concernant le projet étatique. Comment fonctionne l'entité politique que l'on appelle « État » ? Quels sont les mécanismes qui assurent que les gens payent des impôts, déclarent les naissances, répondent « présent » au service militaire, habitent des villages, élisent des maires et discutent dans les journaux, la radio ou la télé à propos d'affaires qui dépassent leur monde vécu² ?

La réponse à toutes ces questions ne peut pas être simple. Un État européen de taille modeste est déjà un ensemble extrêmement compliqué comportant une multitude de services et de directions, des couloirs sans fin et des milliers de fonctionnaires qui s'occupent de mille choses : du décomptage des souris champêtres à l'admission d'un médicament contre la mycose des pieds en passant par la régulation du commerce électronique des produits financiers.

L'une des possibilités qui s'offre à nous serait de se limiter dans la taille de l'État à observer. On pourrait choisir une île. Un État de taille si réduite qu'il peut uniquement subvenir aux besoins les plus immédiats. Encerclé par de l'eau, évitant ainsi la complication des frontières terrestres, des voisins et des alliances et unions politiques. Un État qui porte seulement un manteau clair³, l'un des derniers territoires non indépendants, mais qui doit tout de même remplir plus ou moins les mêmes fonctions : une île comme la Nouvelle-Calédonie. Découverte en 1776 par le navigateur anglais James Cook, située à 2000 kilomètres à l'est de l'Australie dans le Pacifique Sud-Ouest, la Nouvelle-Calédonie est depuis 1853 une colonie française. Devenue un territoire d'outre-mer en 1946, elle est maintenant sur la voie d'une émancipation totale vis-à-vis de la mère patrie. Il s'agit d'un État que l'on peut réduire à l'essentiel : régner, avec l'aide du monopole de la violence et des institutions ; classer avec les cartes, les registres d'état-civil et le cadastre ; et finalement

2 Monde vécu : monde vécu désigne ici cette partie du savoir qui permet de vivre sa vie quotidienne (Förster 1997 : 83–86).

3 La considération pour les manteaux clairs est la même: « *Que la tunique qui les habillerait devrait être la même partout.* », Gouverneur Grimald cité dans Le Borgne (2005 : 130) dans la discussion sur le statut des TOM au niveau de la *Loi Cadre* de 1956.

servir, par la construction des routes, l'approvisionnement en eau et en électricité et grâce à la sécurité sociale.

Dans une telle entreprise, on encourt le risque de glisser sur la surface bien polie et ne pas réussir à percer la façade de la représentation que l'État considéré produit de lui-même. Dans ce cas, le récit se limiterait à ce que l'objet de recherche, ici l'État calédonien, veut bien raconter sur lui-même, le chercheur devenant dans ce processus un simple rouage de publicité. Dans l'autre extrême, on ne doit pas s'égarer dans les détails minimes de la procédure administrative par un souci de précision et ainsi perdre la vue d'ensemble. J'ai essayé dans ma démarche de me tenir sur un niveau intermédiaire, de ne pas perdre de vue l'image globale tout en n'oubliant pas que l'ethnologie s'intéresse aux hommes : des individus ayant chacun leurs idées, leurs plans et leurs buts propres. Une telle étude doit réussir à rendre justice à ces acteurs individuels et démontrer comment, dans leurs actions de tous les jours, dans leurs accomplissements de devoir, dans leurs oublis ou petites tricheries, dans leurs divagations ou lorsqu'ils font preuve d'honnêteté, ils construisent cette entité politique. « *The [...] concept is that of the actor, the social individual who has an uncanny knack of twisting current events so that universal processes take on novel appearances – and so cease to be universal* » (Benediktson 2002 : 3). Parce que se sont dans tous les cas les citoyens qui créent leur État et qui contribuent dans une mesure essentielle à la formation du projet étatique dans leur pays respectifs.

1. Méthodes

Suivant le sujet du chapitre, les ressources et les données sur lesquelles je fonde mon analyse se sont constituées de façon différente. J'ai pu déchiffrer certains éléments grâce à ma propre observation alors que d'autres savoirs ont été obtenus avec l'aide de questions que je pouvais poser à mon entourage au moment des faits. D'autres sujets ont seulement fait surface lors d'entretiens formels.

L'un des principaux fondements de ma recherche constituait à rassembler les éléments importants portant sur l'État et le système étatique grâce aux discussions et aux discours des gens autour de moi. Cette fa-